

ETIENNE DAHO

« Pop Satori » (*Virgin*)

Au début, surprise, et relative tristesse. Où est passé le charme minimaliste de « la Notte, la notte » ? Que sont la nostalgie et la mesure devenues ? La voix du charmant Etienne est perdue sous des nuages synthétiques. L'électronique arrive par nappes. On s'y noie comme dans le fog. La progression

est nette : premier album, production façon « Mini-Mir, Mini-Prix » de Jacno ; « la Notte, la notte » équilibre parfait grâce à l'excellent Frank Darcel ; enfin « Pop Satori » (Satori, c'est l'extase chez les babas) avec véritable invasion sonore des parties instrumentales. La faute à qui, à Daho lui-même, qui montre pour la première fois des ambitions. On le préférerait modeste. Pourtant (il y en a un) à force le charme s'installe. Quand le brouillard tombe, on ne voit rien ; quand on s'y est habitué, ça donne du charme aux choses. « Epaule tatoo » — *Ze first single* — s'insinue. Insidieux, s'installe au cœur des neurones. Les enrobe — ce qui doit être la première manifestation de l'extase. On est moins sévère, un peu plus dérouté. Bref, cent fois sur la platine remettez cet ouvrage. Bien pressé, le jus en est exquis.